

XXVI. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 9. DECEMBRE M. D C. LXXX.

HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DE VENISE
par Jean Bapt. Nani de la Traduction de M. l'Abbé Tallement. Tom.
3. & 4. In 12. A Paris chez Louïs Billaine. 1680.

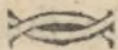
QUOYQUE les guerres d'Italie, l'oppression des Grisons, le siege de Mantouë, les divers démélez de la Republique de Venise avec la Cour de Rome, l'entrée & les conquestes des Suedois dans l'Allemagne, les guerres de la Valteline, la prise des Galeres de Barbarie par les Venitiens & celle de la ville de Babilonne par Amurath, la Revolte de Catalogne, l'Elevation du Duc de Bragançe en Portugal, & en un mot tout ce qui s'est passé de plus considerable dans l'Europe depuis l'an 1627. jusqu'en 1644. ne soient pas des choses inconnuës puis qu'elles sont arrivées de nos jours, on peut dire que la maniere dont cet Auteur les décrit dans cette suite de sa premiere Partie, leur donne icy un nouveau jour & un agrément singulier.

Pour en rendre la lecture encore plus divertissante il remarque plusieurs petites particularitez qui ne laissent pas d'estre agreables, comme entre autres le titre d'Eminentissime donné pour la premiere fois par Urbain VIII. en 1631. aux Cardinaux, aux Electeurs Ecclesiastiques & au grand Maistre de Malte; & il releve souvent ce qu'il dit par des reflexions, de bons mots, & des expressions admirables. Ainsi en faisant voir les excuses des Princes qui estoient obligez d'envoyer leurs Regimens pour la défense du Milanez, il dit, qu'il sembloit qu'à la veuë des François la crainte & le respect que l'Espagne avoit accoustumé d'inspirer se fussent évanouis. En deplo rant le sac de Mantouë il dit du Duc de ce nom, que son genie le portoit plustot à discourir de grandes choses, & à former de grands desseins qu'à les poursuivre constamment. En rapportant les divers sentimens sur la mort du grand Gustave dont on n'a jamais bien pû découvrir le moment, il dit que cette particularité est encore une espece de faveur de la fortune, qui n'a pas voulu permettre pour la gloire de ce Prince que personne pût se vanter d'avoir tué un si grand homme. Et pour ne pas nous trop arrester là dessus en parlant de Mustapha que son Neveu Amurath fit mourir en prison au retour de sa conquête de Babilonne, de la mort de Vasconcellos Secretaire de l'Infante Marguerite de Savoye Vice-Reine de Portu-

gal qui fut seul tué en 1640 dans la revolution de ce Royaume, & de l'Evesque de Beauvais grand Aumônier de la feuë Reine Mere, homme de sçavoir & de probité, qu'elle appella pour quelque temps au maniment des affaires apres la mort du feu Roy, il dit que la misere du premier ne pouvoit estre plus grande puis qu'il haïssoit toûjours la vie & qu'il craignoit la mort à tout moment; que celle de Vasconcellos qui servit de pasture à la haine du peuple servira d'un témoignage eternel à la posterité pour faire voir combien peu de sang avoit couté le changement d'un Etat; & que l'Evesque de Beauvais qui ne se trouva pas peu embarrassé dans les affaires qu'on luy mettoit en main & où il ne voyoit goutte, ressembloit dans le passage qu'il fit de la vie privée, qu'il menoit, à la vie publique & au grand monde, à ces rivieres qui pendant leur cours paroissent fort pures, & qui se troublent dès qu'elles entrent dans la mer.

Suivant sa coûtume il fait le portrait & donne sans flaterie & sans déguisement le caractere des grands hommes dont il parle. Ainsi apres avoir décrit les vertus & les défauts de Charles Emmanuel Duc de Savoye, il dit que la fortune manquoit plustost à ses desseins que son industrie, au lieu que Valstein qui avoit dompté l'Empire par ses armes, & étonné l'Europe par son nom, la força toûjours tandis qu'il commanda à favoriser ses entreprises. Il dit de Charles Duc de Mantoüe que tandis qu'il fut particulier il fit plusieurs desseins dignes d'un grand Prince, & que quand il fut parvenu à la Principauté il n'eut que les pensées d'un particulier; & il remarque d'Amurath I V. que la force du Corps, la bravoure, la soif de l'or & du sang &c. le rendoient venerable à ses Peuples auprès desquels l'art de se faire craindre tient la place de toutes les vertus ensemble.

Enfin pour ne pas oublier les 2. grands Ministres dont la haine mutuelle faillit à renverser l'Europe, apres avoir dépeint leur genie & touché au long leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez, il dit que le Cardinal de Richelieu fut plus heureux dans l'execution de ses desseins que le Comte-Duc d'Olivarez Ministre du Roy d'Espagne, & qu'on peut dire de luy qu'il a reüni la France, secouru l'Italie, confondu l'Empire, divisé l'Angleterre, affoibli l'Espagne, & qu'il a esté un instrument choisi du Ciel pour les revolutions de l'Europe.



*PHILIPPI MUNCHERII DE INTERCALATIONE
Variarum Gentium & præsertim Romanorum Lib. 4. Lugduni Bata-
vorum. Et se trouvent à Paris chez Fr. Muguet. 1680.*

ON a si souvent touché cette matiere qu'il seroit bien difficile de dire quelque chose de nouveau là dessus. Cet Auteur ne pretend aussi que de ramasser icy simplement toutes les differentes manieres dont les peuples ont esté contraints de se servir pour accommoder leur année au mouvement de l'Astre sur lequel ils se regloient, en ajoûtant ou retranchant les uns un jour, les autres plusieurs, & quelques autres des mois entiers. Il s'arreste sur tout aux Romains.

Parmi les autres questions qu'il traite, il examine celle que Scalliger a autrefois si fort battuë, sçavoir lequel des deux jours du 24 ou du 25 de Frevrier qu'on appelle *Bissexum* est celuy qu'on ajoûte en l'année bissextile. Apres avoir rapporté les raisons des deux partis, il se declare pour l'opinion de cet Auteur qui pretend avec Macrobe que le jour composé de quatre quarts se trouvant entier devant le sixième des Kalendes de Mars, c'est de luy que l'addition doit se faire. Et c'est ce que l'Eglise même fait connoistre celebrant en l'année Bissextile la feste de saint Mathias le 25, & non pas le 24. de Fevrier comme aux autres années.

On ne doit pas l'en croire si facilement sur toutes les autres questions, comme par exemple lors qu'il dit que ce n'est pas le Pape mais l'Empereur seul qui a droit de corriger le Calendrier. &c.

*TABLE CHRONOLOGIQUE, GENEALOGIQUE, ET
Historique de l'Italie depuis la destruction de l'Empire d'Occident jusqu'à
ce jour. A Mr. l'Abbé Nicolini Referend. de l'une & de l'autre sign. de
N. S. P. le P. Vice-Legat d'Avignon & Gouverneur Gen. &c. par Mrs.
de sa Conference. à Avignon. Et se trouve à Paris chez Jean Cus-
son. 1680.*

SI Messieurs de la Conference Geographique & Historique, qui se tient toutes les semaines à Avignon dans le Palais de Mr. le Vice-Legat, en sa presence & suivant les projets qu'il en trace luy-mesme, continuënt de nous donner ces sortes de Table's sur tous les Etats de l'Europe, comme ils nous les font esperer, ils ne rendront pas peu de service à ceux qui aiment à voir d'un coup d'œil & en peu de mots plusieurs grandes & belles choses.

Celle-cy qui contient les plus fameux evenemens qui sont arrivez en Italie depuis la destruction de l'Empire d'Occident sous Augustule jusqu'à ce jour, represente tout ce Pais en trois differens Etats.

Le premier est sous les Rois Goths depuis l'an 476. qu'Odoacre Roy des Erules appelé en Italie par Nepos à qui Oreste avoit osté l'Empire d'Occident pour mettre sur le trône son fils Augustule, se rendit maistre de tout ce païs, fit mourir Oreste & relegua Augustule près de Naples, jusqu'en 553. que Narsés qui commandoit dans toute l'Italie apres la mort qu'il avoit donnée à Totila & à Teja, mal satisfait de l'Empereur Justin & de l'Imperatrice Sophie qui le rappelloient à Constantinople, fit venir les Lombards qui se rendirent maistres de l'Italie.

C'est le Regne de ces mesmes Lombards depuis Alboïn leur premier Roy à qui la Princesse Rosimonde fit perdre la vie pour l'avoir contrainte de boire dans le Crane de son Pere, jusqu'à Didier qui fut pris par Charlemagne, le Gouvernement des Exarques sous les ordres des Empereurs Grecs, la succession des Princes François de la Race de Charlemagne au Royaume d'Italie depuis l'an 773 jusqu'en 887. celle des Princes Italiens ou des Princes Estrangers élus par les Seigneurs du Païs depuis 888. jusqu'en 967. & enfin celle des Empereurs d'Allemagne à ce mesme Royaume, que le second Estat represente.

Et le dernier est l'Estat de l'Italie comme elle se trouve aujourd'huy, c'est à dire divisée en ses Etats, Duchez, Royaumes, Principautez & Republiques.

Comme on trouve dans le premier la défaite d'Odoacre par Theodoric que l'Empereur Zenon Aricmese envoya en Italie, l'élevation de Theodat par la faveur d'Amalasunte fille du mesme Theodoric, & plusieurs autres choses qui regardent l'Empire des Goths dans l'Italie, on voit dans le second les conquestes qu'y firent les Lombards, tout ce que les Lieutenans que les Empereurs d'Orient y envoyerent depuis Longin en 567. qui prit le premier le titre d'Exarque jusqu'à Eutichie qui en fut chassé en 753. firent d'efforts pour les leur enlever, & enfin la destruction de ce mesme Empire par Charlemagne.

Pour le dernier on y trouve ce qui regarde les Estats de l'Eglise, le Royaume de Naples, la Sicile, la Toscane, la Savoye, les Republiques de Venise, de Genes, de Luques, le Duché de Milan &c. suivant ce qu'Onuphre, Leandre, Albert, Sigonius, Fazelus, Sabellic, Justiniani & Guichenon rapportent des commencemens & des progres de tous ces Estats. Mais comme ces Auteurs qu'ils suivent ne sont pas eux mesmes suivis en tout ce qu'ils avancent, il y a de temps en temps de petits endroits sur lesquels ils ne feront pas crus de tout le monde.

HERONIS ALEXANDRINI SPIRITALIUM LIBER

à Federico Commandino Urbinato ex Græco in Latinum conversus. Accesserunt 4 Theoremata Spiritualia Jo. Bap. Aleotti ex Italico in Latinum conversa, Amstelod. Et se trouve à Paris chez Antoine Cellier. 1680.

A LA Traduction de ce Livre du fameux Heron Alexandrin (qui vivoit en la 165 Olympiade) que Commandin avoit faite sur la fin du siecle dernier , on a ajouté dans cette dernière Edition , celle de quatre Theoremes , que Jean Baptiste Aleot a proposez en Italien pour donner diverses manieres d'élever les eaux. Nous en feront peut-estre part un jour pour ceux qui aiment ces fortes de choses.

DISCOURS MOR AUX SUR LES EVANGILES DE

tous les Dimanches de l'année , composez sur les idées , principes , &c. de l'écriture & des Peres. Tom. 1. In 12. à Paris chez Jean Couterot. 1680.

LES 14 Sermons que ce premier Tome contient pour autant d'Evangelies depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au premier Dimanche de Careme sont dans le sentiment de tous ceux qui les ont lûs quelque chose de si bien écrit , de si bien digéré , & de si pathétique que contre l'ordinaire de ces sortes d'ouvrages , celui-cy a eu l'approbation universelle de tout le monde. Le discours de la prospérité des méchans qui selon luy doit nous faire adorer la Providence de Dieu qui les souffre , sa patience qui les attend , & sa justice qui s'en venge , avec celui du travail que Dieu commande , que Dieu regle , & que Dieu benit ne sont pas les moins beaux de ceux que l'on trouve icy , avec ceux du Jugement dernier , de la Penitence , de la Predestination & de la Reprobation , de la Grace perdue & recouvrée , de la Parole de Dieu &c.

INFÆLIX LITTERATUS LABYRINTHIS ET

miseriis suis cura posteriori ereptus , sive de vita & moribus litteratorum commentationes novæ Historico-Theosophicæ. Aut. Theop. Spizelio D.V. J. E. A. M. Aug. Vindelicorum. Et se trouve à Paris chez François Muguet. 1680.

C'EST la suite du livre dont nous avons déjà parlé , où l'Auteur pretend de découvrir le mystere de l'infortune de la plupart des gens de lettres. Comme nous avons déjà marqué quelle est la source de ce malheur suivant cet Auteur nous ne sçaurions toucher icy que quelques-uns des exemples qu'il rapporte. Nous au-

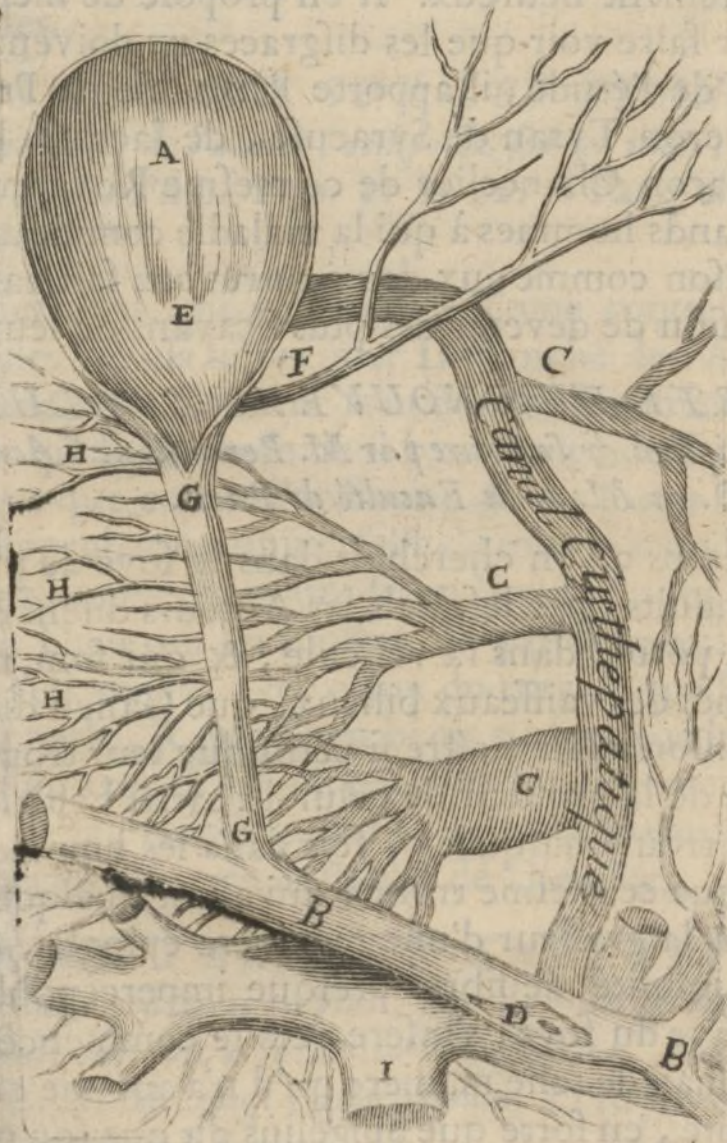
rons pû même luy en fournir d'assez remarquables, si les sujets avoient un peu plus de reputation : mais s'ils cedent en merite & en sçavoir à Valentin Weigelius, à Nicolas Villanus, à Tassain, à Theophile l'Alexandrin, à Funccius, à Balduccius & à plusieurs autres dont il est icy parlé & que cet Auteur appelle avec justice des Etoiles errantes ou plustost des étoiles qui tombent par leur faute, leur misere n'est guere moins grande non plus que leur envie, leur jalousie, leur médifance, leur ingratitude &c. qui les font haïr & mépriser de tous ceux qui les connoissent comme il faut. S. Basile & S. Chrysostome sont au contraire l'idée des sçavans vertueux & enviez comme Justin le Martyr & Cassiodore le sont des Sçavans parfaitement heureux. Il en propose de mesme plusieurs autres : & pour faire voir que les disgraces ne doivent pas détourner un homme de l'étude, il apporte l'exemple de Ptolomée Roy d'Egypte, d'Hieron Tyran de Syracuse, de Jacques I. Roy d'Angleterre, de Bacon Chancelier de ce mesme Royaume & de plusieurs autres grands hommes à qui la maladie comme aux deux premiers, & la prison comme aux deux autres ont fait naistre l'envie, & donné l'occasion de devenir des plus Sçavans de leur temps.

DECOUVERTE D'UN NOUVEAU CONDUIT DE LA Bile, sa description & sa figure par M. Perrault de l'Academie Royale des Sciences D. en M. de la Faculté de Paris.

IL y a long temps qu'on cherchoit dans le foye de plusieurs animaux les conduits, par lesquels les Auteurs disent que la bile la plus subtile est portée dans sa vesicule, & qui sont nommez par Glisson les racines des vaisseaux bilieux, que Galien dit estre invisibles, & que Glisson assure estre si petits que leur tronc n'est pas la centième partie de la grosseur de celui du canal hepaticque : cependant on n'avoit trouvé jusqu'icy, soit dans les hommes, soit dans les animaux, que ce mesme tronc, qui alloit quelquefois dans les hommes jusqu'à la grosseur d'une mediocre épingle, & qui estant formé par une infinité de fibres presque imperceptibles disposées dans la partie cave du foye, s'insere vers le commencement du col de la vesicule, mais de telle maniere qu'il n'a aucune emboucheure qui soit apparente, en forte que Spigelius dit que son ouverture est bouchée par un tubercule assez solide pour empescher l'entrée trop prompte de la bile dans la vesicule de la mesme façon que les Prostates empeschent l'effusion de la semence dans l'Uretere. Mais enfin M. Perrault a rencontré dans le foye d'un bœuf où tous les conduits cholidiques estoient fort gros & fort visibles, un conduit nouveau, par lequel la bile est portée dans la vesicule, & dont la

structure peut beaucoup servir à fortifier l'opinion de ceux qui croient avec Galien qu'il se fait dans le foye une separation des deux biles differentes.

Ce conduit dont nous donnons ici la figure qui avoit bien deux lignes de diametre , & qu'on nomma *Cysthepatique* à cause qu'il estoit commun à la vesicule A , & au pore hepatique B B avoit depuis son insertion au pore hepatique , jusqu'à celle qu'il a dans la vesicule 7. pouces de longueur d'où sortoient les rameaux C C C. Il entroit dans l'hepatique par le trou D proportionné à la grosseur de son tronc qui n'estoit fermé d'aucune valvule ni au dessus ni au dessous , mais l'autre extremité du conduit un peu avant son



entrée dans la vesicule s'étrécissoit par l'épaississement de sa tunique , en sorte qu'on auroit eu de la peine à y introduire un style : cette emboucheure estoit outre cela fermée d'une valvule E fermée de la membrane propre & interne de la vesicule , & cette valvule estoit d'une espece particuliere , & moyenne entre la Sigmoide & la Triglochine.

La

DU LUNDY 16. DECEMBRE 1680. 185

La structure nouvelle de ce conduit peut beaucoup servir à l'éclaircissement des difficultez que les Anatomistes trouvent à la reception de la bile dans la vesicule qui est le sujet de la celebre controverse qui a commencé il y a long temps entre Du Laurent, Fallope, & Jassolinus. Glisson l'auroit decidée avec plus de certitude par cette observation qui rend le conduit de la bile palpable & visible, & nous fait connoître que ces canaux que Glisson dit estre imperceptibles à cause de leur petitesse, ne laissent pas d'estre effectivement dans tous les animaux, puis qu'on en a decouvert un si sensible.

L'experience nous decouvrira peut-estre à l'avenir des choses encore plus cachées; cependant il ne faut pas oublier une particularité fort considerable sur ce sujet, qui est qu'une disposition schirreuse avoit endurci & élargi de telle sorte tous les conduits biliaires qu'ils estoient incomparablement plus visibles qu'ils ne sont dans les autres sujets, & qu'il est fort probable qu'ils paroistroient par tout de la mesme sorte s'ils estoient endurcis & élargis par des causes de cette nature.

Cette consideration fait croire que ce conduit *Cysthepatique*, & sa valvule dans la vesicule sont dans tous les foyes de ces animaux, mais qu'ils sont imperceptibles à cause de leur petitesse qui est neanmoins suffisante à cause de la subtilité de l'humeur bilieuse, qui est capable de penetrer les conduits les plus estroits & les plus petits.

On a esté bien aise d'ajouter dans cette figure celle des Racines des vaisseaux bilieux en F. du canal cystique en G G. de ses racines en H H H. & de la vene porte en I. afin qu'il ne manquast rien pour la connoissance de ce Conduit.

XXVII. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 16. DECEMBRE M. DC. LXXX.

PROJET DE CONFERENCES SUR LES matieres de Controverse appuyé de quelques observations sur trois ou quatre points de Religion &c. avec 50 questions choisies pour être proposées à Mrs. de la R. P. R. & quelques reflexions &c. In 12. à Paris chez Ant. Dezallier 1680

LE seul titre de ce Livre fait assez connoître le dessein que l'Auteur s'y est proposé & qu'il explique dans les deux parties qui le composent.

Il propose dans la premiere une voye courte & facile à ceux qui
1680.

A a